Intervention de Mgr Roberto Campisi, Observateur permanent,
au Centre Catholique International de Coopération avec l'UNESCO
Paris, le 2 octobre 2026

Chers amis,

Le discours prononcé par le Pape Léon XIV à l'UNESCO nous concerne très directement. Il nous concerne d'abord parce que beaucoup de nos organisations œuvrent dans les domaines de l'éducation, de la culture, de la science, du développement et de la solidarité internationale. Il nous concerne plus encore parce que le Saint-Père pose une question qui précède toutes les autres et qui devrait, à ce titre, précéder nos programmes, nos projets et notre présence auprès de l'UNESCO :

« Que signifie être humain ? »

Le Pape souligne qu'aucune éducation n'est complète si elle n'aborde pas la question du sens. Reprenant les mots de saint Jean-Paul II devant cette même Organisation en 1980, il rappelle qu'éduquer signifie aider l'homme à « être » davantage, et non simplement à « avoir » davantage.

Je crois que nous pouvons dégager de ce discours **trois engagements programmatiques pour le CCIC et pour l'ensemble des ONG d'inspiration catholique qui le composent**.

Premier engagement : remettre la dignité de la personne au centre

Cet engagement constitue aussi la contribution la plus fondamentale que nous pouvons offrir à l'UNESCO : **préserver et promouvoir une conception intégrale de la personne humaine**.

Le Pape part d'une réalité élémentaire : aucun de nous ne s'est donné la vie à lui-même. Nous sommes fils et filles ; nous naissons dans la dépendance à l'égard des autres ; dès son origine, notre existence est relation, don et responsabilité.

Cette vision s'oppose à l'une des tentations les plus fortes de notre époque : mesurer la personne en fonction de son utilité, de son efficacité ou de sa productivité.

Léon XIV relève à cet égard un paradoxe particulièrement significatif. Alors que nous attribuons de plus en plus facilement le mot **« intelligence » aux machines**, nous avons du mal à reconnaître la dignité inaliénable des personnes, dont la vie est jugée à l'aune de ces mêmes critères. Et lorsqu'une personne cesse d'y répondre, elle est rejetée, mise au rebut.

Cela interpelle directement nos ONG.

Notre spécificité ne peut pas simplement consister à faire les mêmes choses que les autres en y ajoutant l'adjectif « catholique ». Elle doit être reconnaissable **dans notre manière de regarder la personne**.

Et le Pape nous donne un critère très concret pour le vérifier : regarder les plus petits, les pauvres, les enfants, les personnes en situation de handicap, les personnes âgées, les migrants et les réfugiés. L'attention que nous leur portons est, affirme-t-il, la **« pierre de touche »** de notre engagement : ce sont eux qui permettent de vérifier la vérité de nos affirmations sur le respect de la dignité humaine.

Deuxième engagement : reconstruire une écologie de la vérité et du dialogue

Le Pape constate une réalité dont nous faisons tous l'expérience : **jamais l'humanité n'a disposé d'autant de moyens pour communiquer et, pourtant, nous connaissons de nouvelles formes d'isolement et d'incompréhension**.

La communication est devenue plus rapide, dit-il, mais pas nécessairement plus véridique ; l'information est abondante, mais elle n'est pas synonyme de sagesse. Et l'intelligence artificielle amplifie encore ce problème.

Je crois qu'un immense champ d'action s'ouvre ici pour le CCIC.

Nos ONG sont présentes dans l'éducation, les universités, la recherche, le travail auprès des jeunes, les médias et la coopération internationale. Nous pouvons mettre ces compétences en réseau afin de contribuer à ce que j'appellerais **une écologie de la vérité**.

Il ne s'agit pas simplement de lutter contre les fausses informations.

Il s'agit de réapprendre à distinguer l'information de la connaissance, et la connaissance de la sagesse ; de former au discernement dans l'utilisation de l'intelligence artificielle ; de protéger tout particulièrement les enfants et les jeunes ; de recréer des lieux où des personnes issues de cultures, de religions et de convictions différentes puissent réellement s'écouter.

C'est ici que l'image choisie par le Pape devient particulièrement éloquente : **Babel et la Pentecôte**.

Babel représente l'unité obtenue par la domination. C'est la prétention à uniformiser. Et le résultat final est la dispersion.

La Pentecôte représente, au contraire, un modèle entièrement différent : personne n'a à renoncer à sa propre langue pour que la compréhension devienne possible. Comme le dit le Pape, la communion ne supprime pas la diversité : **elle lui permet de s'épanouir dans l'harmonie**.

Pour des ONG d'inspiration catholique, ces deux images pourraient devenir une véritable méthode de travail.

Nous ne sommes pas appelés à construire une petite Babel catholique, où l'on ne parlerait qu'une seule langue, entre personnes qui partagent déjà les mêmes convictions. Notre vocation est plutôt d'être **des bâtisseurs de ponts et des artisans du dialogue**, capables d'exprimer clairement notre conception de la personne humaine tout en entrant dans une conversation authentique avec les autres.

Le CCIC pourrait devenir toujours davantage **un laboratoire de cette méthode** : mettre en commun les compétences de nos ONG, élaborer des positions communes sur les grandes questions émergentes – je pense notamment à l'intelligence artificielle, à l'éducation au numérique et à la protection des mineurs – et les porter dans le débat de l'UNESCO, non pas comme des revendications identitaires, mais comme une contribution au bien commun.

Troisième engagement : faire de la construction de la paix le critère de notre action

Enfin, tout le discours converge vers la paix.

Léon XIV reprend la phrase fondatrice de l'UNESCO :

« Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »

Il rappelle ainsi que la science, la culture et l'éducation ne sont pas automatiquement des forces de paix. Séparée de la sagesse, la science peut devenir un instrument de destruction ; soumise à l'idéologie, la culture peut se transformer en propagande ; détachée de la vérité, l'éducation peut être utilisée pour manipuler les consciences.

La paix n'est donc pas simplement un secteur d'activité parmi d'autres.

Elle est **le critère à l'aune duquel nous pouvons évaluer tous les autres secteurs**.

Un programme éducatif construit-il la paix ? Une technologie construit-elle la paix ? Une politique culturelle permet-elle aux peuples de mieux se connaître, ou nourrit-elle leurs oppositions ? Notre manière de communiquer construit-elle la confiance, ou accentue-t-elle les divisions ?

Et il me semble particulièrement important de relever un mot employé par le Pape vers la conclusion de son discours : **la confiance**.

Les institutions internationales traversent une crise précisément au moment où nous avons le plus besoin de coopération internationale. Le Pape ne propose pas un optimisme naïf. Il propose quelque chose de beaucoup plus exigeant : reconstruire la confiance dans la capacité des différences à ne pas devenir nécessairement une menace et dans la possibilité qu'une confrontation sincère fasse naître un bien plus grand que celui que chacun pourrait construire seul.

C'est là, je crois, que se trouve une mission particulière pour le CCIC.

Nos organisations disposent de réseaux éducatifs, culturels, universitaires et sociaux présents dans de très nombreux pays. Nous pouvons faire de ces réseaux **des infrastructures de confiance** : mettre en relation des jeunes de différents pays, créer des espaces de rencontre entre les cultures, documenter des expériences de réconciliation, apporter à l'UNESCO non seulement des déclarations, mais aussi des pratiques concrètes de paix.

Chers amis,

Si je devais résumer le message du Saint-Père en trois verbes pour notre travail futur, je choisirais :

Préserver, discerner, construire.

Préserver la personne, surtout lorsqu'elle est fragile et lorsque la logique de l'efficacité risque de la rendre invisible.

Discerner le vrai, notamment dans le nouvel environnement numérique, afin que la technologie et l'intelligence artificielle demeurent au service de l'être humain.

Construire la paix, en transformant nos réseaux éducatifs, culturels et sociaux en lieux où la confiance puisse renaître.

Mais je voudrais ajouter une dernière considération.

Le Pape conclut son discours en confiant ses paroles tout particulièrement **aux jeunes**, parce que ce sont les nouvelles générations, dit-il, qui observent avec le plus d'attention notre action.

Peut-être pourrions-nous alors nous donner un critère très simple pour évaluer le travail futur du CCIC.

Ne nous demandons pas seulement : *qu'avons-nous déclaré ? À quelles réunions avons-nous participé ? Quels documents avons-nous produits ?*

Demandons-nous plutôt :

Qu'aurons-nous transmis à la génération qui vient après nous ?

Une technologie plus humaine ? Une éducation capable de rechercher la vérité ? Une culture dans laquelle les différences peuvent se rencontrer sans s'effacer ? Des institutions dans lesquelles il est encore possible d'avoir confiance ? Un monde un peu plus pacifique ?

C'est dans cette perspective que nous pouvons comprendre l'ultime invitation du Saint-Père : rendre toujours plus vivante, plus active et plus juste la conscience d'appartenir à **« une seule famille humaine »**, en travaillant inlassablement à édifier la paix, en cultivant toutes les sciences et tous les arts de l'humanité.

Je crois que cela peut devenir notre programme.

Non pas seulement **être présents** à l'UNESCO, mais contribuer ensemble à rendre sa mission possible :

en préservant l'humain,
en discernant le vrai,
et en construisant la paix.

Je vous remercie.